



**DU SANG
EN INTRAVEINEUSE**

USAGES À L'ÉCRAN



Du sang en intraveineuse

*Un voyage au coeur du film de Abel Ferrara
The addiction*



En 1995 sort aux Etats-Unis un film d'Abel Ferrara (sur un scénario de son ami et complice Nicholas St. John) qui tient une place particulière dans sa filmographie. Cette tentative en noir et blanc de l'exploration du film de genre colle avec les aspirations et usages du moment du cinéaste. Usager occasionnel, depuis peu, d'héroïne, il plongera, après la réalisation de ce film, dans une consommation plus compulsive... Le parallèle évident qui est fait dans cette oeuvre cinématographique entre addiction au sang et addiction à un produit comme l'héroïne est totalement recherché, assumé, et saute aux yeux. Il est question ici d'injection, de symptômes du manque, de quête effrénée du produit et même de surdose, sûrement pas létale puisque nous avons affaire à des vampires. Si ces étapes inhérentes au parcours d'un usager régulier intensif peuvent être associées à presque tous les psychotropes, l'héroïne est le premier qui vient en tête des observateurs à cause de l'imagerie qu'il véhicule. Pourtant, les effets psychoactifs présentés ici d'une prise de produit, seront visiblement plutôt ceux de stimulants comme la cocaïne que de dépresseurs du système nerveux central comme le sont les opiacés. L'héroïne restera malheureusement toujours le produit le plus emblématique et le plus



stigmatisé quand il s'agit d'usage de drogue en intraveineuse... Voyager au coeur de ce film d'Abel Ferrara, c'est accepter de se laisser porter par le flux sanguin qui agite les personnages, un en particulier, avec cet appel à la vie éternelle qui, tout en faisant un pied de nez à la mort, semble pourtant constamment danser avec elle.

*« Tu veux aller dans un coin sombre ? »
Le vampire Peina à Kathleen*

Entrons tout d'abord au coeur de l'horreur perpétrée par des hommes en armes dans un pays "ennemie" à des milliers de kilomètres de celui de l'Oncle Sam. Les images du massacre de My Lai en 1968, massacre commis par des soldats américains sur des habitants innocents d'un village vietnamien, s'enchaînent sur l'écran de la salle de projection où sont assises deux étudiantes en doctorat de philosophie. Un bouc émissaire fut trouvé à l'époque pour apaiser la mauvaise conscience de l'administration militaire et faire croire au peuple américain que justice avait été rendue. Le mal n'est pas l'affaire d'un seul homme semble nous dire Kathleen, l'une des deux étudiantes, visiblement sous le choc des images terribles qui défilent devant elle. On s'insurge avec sincérité contre l'impunité dont bénéficient les vrais criminels de guerre, ceux qui font verser le sang, directement ou indirectement, et de sang-froid... L'innocence de Kathleen va basculer dans quelques instants sans qu'elle s'en doute. La journée se termine. Il est temps de rentrer chez soi en fermant les yeux sur les trafics qui s'opèrent dans la rue de ce quartier populaire de Manhattan que l'étudiante traverse profil bas pour ne pas attirer l'attention et esquiver des tentatives d'approche malvenues...

La nuit est tombée et les vampires sont de sortie, incognito. Ils fument des clopes sur un bout de trottoir, tout habillé de noir, quelques paroles prononcées pour soi dans une langue d'un pays de l'Est qui pourrait bien être la Roumanie, attendant qu'une proie se présente à eux. Ce soir ce sera Kathleen... Et rien ne sera plus alors pour elle comme avant... « *Regarde-moi et dis-moi de m'en aller. Ne me le demande pas. Dis-le moi !* » sont les seules exigences de cette femme brune, cheveux courts, dans l'obscurité d'une allée sombre en contrebas de la rue. Kathleen a été entraînée là, et même projetée là, de force. Apeurée, tournant le dos à un mur qui l'empêche de fuir, elle fait face à une femme



qui ne lui veut visiblement pas que du bien. L'étudiante ne répondra pas aux attentes d'une agresseuse dont l'élégance est à la hauteur de l'effroi qu'elle véhicule. Kathleen n'exige pas d'elle qu'elle parte. Elle supplie plutôt qu'on l'épargne, qu'on ne lui fasse aucun mal. Les échanges s'arrêteront là. La morsure vampire prendra le relais. L'étudiante ne se débattrra pas et ne poussera aucun cri. Les dents de la jeune femme brune enfoncées dans sa chair à la base du cou, suffisent à suspendre le temps en attendant que la vie reprenne son cours, ou presque... Un dernier au revoir après ce qui pourrait ressembler à un baiser volé, et le sang coule encore par la plaie laissée après l'agression. Kathleen est encore sous le choc...

« Bienvenue au club.

Tu veux savoir ce qu'il va se passer ?

Tu verras bien. »

La femme vampire après avoir mordu Kathleen

S'estimer heureuse d'être encore en vie, qu'on ne lui ait pas tranché la gorge. Kathleen doit se contenter de cette parole policière après avoir fait son signalement dans l'enceinte de l'hôpital où elle s'est rendue pour se faire soigner... La jeune étudiante ne semble pas encore remise de sa soirée pour le moins agitée quand elle rentre chez elle. Le sang déborde des deux compresses qui recouvrent chacun des deux trous témoins de la morsure dont elle a été victime. L'extrême fatigue, accompagnée d'une souffrance lancinante et de délires, témoigne d'une transformation en court. La mutation est en marche.

Le cours de philosophie auquel assiste Kathleen traite des questions de culpabilité, du repentir et de la reconnaissance du péché, questions qui n'ont pas cours chez les impies puisqu'ils nient l'existence du mal, explique le professeur à un groupe d'élèves attentifs. La culpabilité et la souffrance sont des vertus défendues par les croyants qui y voient une occasion de se faire pardonner et gagner ainsi le repos éternel. Ces mots professoraux passeront bien au-dessus des préoccupations du moment de Kathleen qui doit se réfugier aux toilettes pour vomir... du sang. Elle est semble-t-il victime de crampes d'estomac qui la conduise à nouveau à l'hôpital pour des examens dont les résultats ne donneront aucune indication sur le mal qui la ronge. L'hypothèse du virus du sida est



évoquée pour être aussitôt évacuée. Le médecin penche plutôt pour « *une anémie chronique exacerbée par le choc traumatique* ». La jeune femme devra rester quelques jours en observation à l'hôpital et perfusée. Elle doit retrouver l'appétit, certes, mais malheureusement pour elle la nourriture dont elle a besoin n'est pas celle du commun des mortels...

La jeune femme rentre chez elle prématurément avant d'être retapée, reste cloîtrée dans sa chambre, et ne trouve aucun intérêt au plat qui se présente à elle dans le café où elle finit par aller retrouver son amie étudiante Jean. Elle ne semble pas dans son assiette, est d'une humeur cinglante et peu enjouée. Elle va alors se réfugier dans une exposition de photos prises des corps décharnés des victimes du génocide juif dans les camps de la mort. Un matériau pour le sujet de la thèse qu'elle prépare, semble-t-il. Comme pour le massacre de My Lai, l'horreur est aussi ici au rendez-vous des images brutes devant lesquelles un enfant se pose, immobile quelques instants, hypnotisé peut-être devant tant de violence. Elle est en nous depuis le début, nous dit Kathleen en voix off. Ce mal va rejaillir des entrailles de la jeune femme. On s'en approche à grands pas...

« A présent, je connais la moitié de la vérité. C'est une moitié de plus que ce qu'ils ont admis. L'adage de Santayana : « Qui ne tire pas de leçon de son histoire est condamné à la répéter. » est un mensonge. Il n'y a pas d'histoire. Ce que nous sommes est en nous à jamais. Le seul problème est de juguler ce fléau qui ne cesse de croître. » Kathleen en voix off

Le premier prélèvement sanguin se fera au bras d'un sans domicile fixe allongé endormi sur le trottoir. La seringue pleine d'un sang noir sera vidée dans la veine d'une jeune femme qui, après avoir ressenti ce que certains appellent le rush, se lèvera fière pour constater que le miroir ne renvoie plus son image. Ca y est, on y est, la transformation en vampire est effective. Fallait-il attendre que le sang étranger ait été absorbé une première fois pour que la conversion soit complète ?

Kathleen n'est plus la même femme. L'assurance et le mystère qu'elle dégage à présent, associés à un désir d'attirer à elle le commun des mortels, malgré une condescendance de façade, auront raison de son "innocence" de jeune fille... Ce qui compte désormais pour elle est la violence de sa volonté, en confrontation avec celle des humains. Kathleen est en train d'accepter sa nouvelle vie et d'appliquer les théories sur sa



propre existence, affirme-t-elle à son professeur de philosophie, circonspect, avec qui elle a rendez-vous. La thèse qu'elle a envisagé de rédiger, et le travail qui y est associé, n'est plus une priorité pour la jeune étudiante.

La femme vampire assume sa condition, attire sa future victime dans sa demeure et lui propose un shoot d'héroïne qu'elle accepte volontiers. Le professeur est tombé sous le charme de son étudiante et semble presque déjà sous son emprise. Il est tout autant surpris que les miroirs soient recouverts qu'attiré par ce qui l'attend... Le shoot est sacralisé. Dans une belle assiette se présentent : un sachet de poudre, deux seringues à insuline, deux morceaux de coton, deux ampoules d'eau stérile, une cuillère et une bougie. Kathleen glorifie la dépendance dont elle pense qu'elle fait bien plus de bien à l'âme qu'une thèse de doctorat.

Un point d'entrée et un point de sortie sont laissés en stigmates dans le creux du bras gauche d'un professeur de philosophie endormi tout habillé sur le lit de son étudiante. Le sang a été versé et recueilli par une jeune femme qui est désormais passée à une nouvelle étape, celle de la morsure salvatrice et contaminante. La victime sera atteinte à son tour par l'addiction pour devenir par la suite bourreau elle aussi.

Kathleen gagne en assurance, et n'hésite pas par exemple à provoquer sexuellement un jeune homme dans cette même rue où elle passait si discrètement au début de l'aventure... La bibliothèque universitaire devient le terrain de chasse morbide d'une vampire assoiffée de sang frais. Une étudiante en anthropologie en fera les frais. Mordue au cou, elle réclamera des explications à son bourreau, mais ne recevra en retour qu'une fin de non-recevoir et une absence totale de compassion. Pourquoi ne pas avoir exigé d'elle qu'elle parte, questionne Kathleen ? Quel est ce désir inconscient d'accepter le mal sans le chasser ? La décision est finalement celle de la victime, affirme Kathleen. Peut-être un mal présent pour un bien à venir, celui de la transformation. La question n'est pas de savoir si Kathleen est oui ou non sensible au mal qu'elle fait à son prochain, mais pourquoi la victime est surprise de son indifférence.

Malheureusement, les symptômes du manque vont se faire sentir chez la jeune femme. Son amie thésarde, Jean, s'inquiète de sa mauvaise mine... Il ne faudra pas longtemps à Kathleen pour se rassasier. Dans la rue, les fumeurs de crack côtoient les buveuses ou injectrices de sang...



La thèse de l'étudiante n'avance pas pour la simple et bonne raison qu'elle a mis de côté les cours et son travail. Elle philosophe seule, ou plutôt rumine dans son coin ses obsessions sur la culpabilité et le mal...

« Je pourrais de l'intérieur. Mais je ne meurs pas. Je pourrais continuer à l'infini. Il nous faut tous payer la dette. La chirurgie esthétique camoufle les dégâts. Mais on ne peut échapper à l'origine du mal. » Kathleen en voix off

Kathleen demande à Jean de la regarder en face, « *de regarder le péché en face, et de lui dire de partir* ». La morsure est inévitable encore une fois... La chaîne de contamination est loin d'être brisée. L'appétit de Kathleen est insatiable. Il est temps d'en savoir plus et de grandir. Kathleen est un bébé vampire. Elle va à la rencontre d'un professeur pour faire son éducation.

Peina jeune depuis une quarantaine d'années. Il a appris à contrôler son appétit et ses besoins de sang. Il sait que l'absence de contrôle provoque des dégâts et met un frein à l'intégration dans le monde des vivants. Il vit, lui, en ascète solitaire et sait se contenter de peu. Des bains de bouche avec du sang prélevé sur l'étudiante semblent suffire, ou presque... Il réussit désormais à se fondre dans la masse, à vivre et agir en mortel, boire du thé, sortir à la lumière du jour, déféquer, manger, dormir, travailler... Le premier conseil de Peina à Kathleen sera de lire *Le festin nu* de Burroughs pour comprendre ce qu'est le manque. Il veut lui apprendre ce qu'est la faim. Beau programme...

La jeune femme doit souffrir du manque pour réussir à le dépasser, Elle doit expérimenter la souffrance. Elle tentera de s'ouvrir les veines, en vain, pour satisfaire ses pulsions, ou peut-être pour en finir, mais, comme le dit Peina, « *On ne peut tuer ce qui est déjà mort. L'éternité dure longtemps. Il faudra s'y habituer.* »

Un bon samaritain recueillera Kathleen à même le sol dans la rue, à sa sortie de chez Peina, et la dépendance au sang dont souffre Kathleen sera assouvie encore une fois... Tout s'éclaire à présent pour l'étudiante. Les images des empilements de corps dans les camps de concentration refont surface. Ce déchaînement de violence s'explique par cette addiction au Mal qui le rend possible. L'étudiante affirme que « *La puissance de ce mal repose sur notre faiblesse face à lui.* » On est poussé



dans le précipice, ou on y plonge volontairement. Il s'agit de faire face à ses propres besoins...

« La dépendance a une double nature. Elle satisfait l'appétit engendré par le Mal, mais elle trouble aussi la perception jusqu'à nous faire oublier qui nous sommes vraiment. Nous buvons pour échapper à l'alcoolisme. L'existence est la recherche d'une solution contre l'habitude. et l'habitude est pourtant notre seule solution. » Kathleen en voix off

Kathleen a repris la rédaction de sa thèse et ira jusqu'au bout. Elle la soutiendra avec succès et la fêtera avec appétit... Toutes ses victimes, croisées tout au long de son parcours addictif, seront de la partie. La fête privée organisée en fin de soutenance se transformera en orgie de sang. Les victimes se sont transformées en bourreaux, et les invités encore mortels, ne le resteront pas longtemps. Le déchaînement bestial de morsures opérées soudainement et sauvagement ne seront pas sans conséquence sur l'état physique et mental de Kathleen...

La jeune femme déambule, hagarde et recouverte de sang, dans les rues de Manhattan comme un animal blessé et perdu. La fête s'est conclue pour la jeune femme par une sorte de surdose de sang. On lui viendra en aide, comme c'est arrivé à maintes occasions depuis le début de son parcours... L'hôpital l'accueille avec bienveillance, mais Kathleen veut en finir, trouver le repos. Elle demande, comme un appel à l'aide, qu'on ouvre les stores de sa chambre pour que la lumière du jour entre, mais la première vampire à l'avoir mordue, les referme. Elle vient rendre une dernière visite à l'une de ses victimes, et lui fait comprendre qu'il n'est pas aussi simple pour des êtres de leur espèce de trouver le repos, on veut bien la croire.

« Pour trouver le repos, il faut du génie. C'est une question de discernement. R.C. Sproul dit : « On n'est pas pécheur parce que l'on pêche, mais nous péchons parce que nous sommes des pécheurs. » En d'autres termes, nous ne sommes pas mauvais pour le mal que nous faisons, mais nous faisons le Mal car nous sommes mauvais. »

La femme vampire à Kathleen

Le repos éternel, Kathleen l'obtiendra après s'être confessée, avoir demandé le pardon, et reçu le corps du Christ qui se présentera à elle



sous la forme d'une hostie dont l'ingestion aura raison de son corps physique. La rédemption est au rendez-vous en même temps que la transcendance. Son corps spirituel pourra déposer une fleur sur sa tombe, celle d'une étudiante morte bien jeune, à l'âge de vingt-sept ans, âge mythique pour tous ces artistes décédés par overdose et dont la mort prématurée a alimenté leur légende...

De la dépendance à la rédemption, le parcours classique, presque stéréotypé, de l'utilisateur "addict" à une substance, prendra peu de détours dans cette oeuvre cinématographique. Associer l'addiction au Mal est aussi un grand classique, mais y mêler le vampirisme permet peut-être ici de déplacer l'objet de l'addiction et de ne pas faire du produit l'objet central de la quête de plaisir et de soulagement. C'est la quête de violence qui est présentée ici comme le symbole de la perte de notre humanité et celui de la glorification de la souffrance et de la mort. La quête de satisfaction recherchée dans la prise de produit, tend plutôt, elle, vers la sur-vie et donc peut-être alors la glorification de la vie, contrairement aux idées reçues...

Thibault de Vivies



The addiction

Un film de Abel Ferrara

Sortie en France, avril 1996

Sortie DVD chez Carlotta films, mars 2021

Distribution : Lili Taylor, Christopher Walken, Annabella Sciorra, Edie Falco...

Durée 1h24

Cet article sera publié dans le numéro 19 de la revue DOPAMINE.

www.revuedopamine.fr

